

Si l'on admet que l'art a un côté moral, l'on conviendra, je l'espère, que l'œuvre de Beethoven est d'une grande importance sociale à cause de sa moralité. Sans doute, comme le disait M. Frédéric Pelletier, dans sa chronique du 5 février 1927, la musique ne peut être immorale, car, écrit-il, "la musique en elle-même n'a de signification que par sa situation ou par association d'idée." Et plus loin, il ajoute : "Il y a longtemps que la moralité intrinsèque de la musique, en dehors de toute association d'idée, est un ballon crevé."

Phrase dangereuse s'il en est une et à laquelle Beethoven eut répondu. Nous nous demandons en étudiant la vie et l'œuvre de l'immortel compositeur, depuis quand la musique est-elle exempte de l'association des idées, puisqu'elle se produit dans le cerveau humain, et depuis quand elle peut être amoralisée considérée intrinsèquement ? La vie artistique est-elle une vie blanche, une vie neutre, une vie qui ne répond pas aux destinées imposées par la Providence. La vie d'un artiste doit-elle se terminer avec lui ? Le pourquoi alors de toutes ces fêtes grandioses, dans le monde entier, si ce n'est pour rendre hommage à la valeur morale du génie de Beethoven. Oh ! non, le rayonnement social de l'art est une nécessité, et comme le bien est l'essence même de l'art, son rayonnement ne peut être que moral.

Les idées, les sentiments et les volontés constituent le fond de l'art. Et l'artiste qui s'imprègne du principe que "l'âme humaine, ce n'est point seulement l'âme individuelle, mais encore l'âme collective des générations", l'artiste qui vit de ces données saura que l'art ne peut être immoral pas plus qu'il ne doit être amoral.

Je termine ces quelques réflexions sur l'œuvre d'une âme dont le souffle intellectuel fut toujours une leçon de bonté, une leçon d'énergie et une leçon de croyance en la divine Providence.

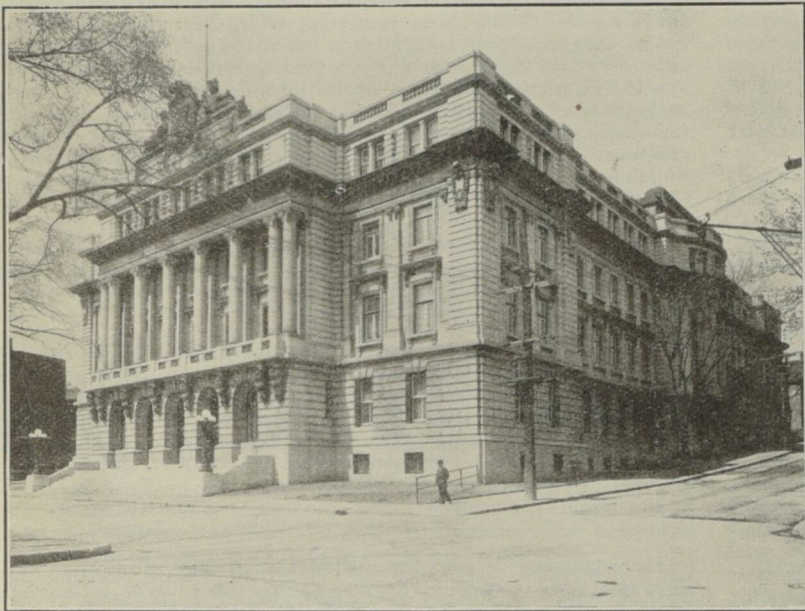
Croyez-vous sincèrement, Mesdames et Messieurs, qu'une vie semblable ne soit pas un enseignement fécond pour tous ceux que le mouvement artistique intéresse ? Croyez-vous qu'un tel génie ne soit pas une instruction pour tout l'univers intellectuel de tous les temps ?

"L'âme de Beethoven, comme l'âme de tout grand artiste créateur, se confond avec ses œuvres. Ce n'est pas la rabaisser, bien au contraire, que d'essayer de démontrer que le génie n'est pas une création ex nihilo, et de rapprocher un Beethoven même de ses prédécesseurs ou de ses contemporains dont, comme tous les génies, il profita avant de les éclipser."

Oh ! alors vous comprenez maintenant ce que doit être une page d'histoire ; et, si cette démonstration philosophique pouvait, par ricochet, vous laisser entrevoir la valeur sociale de l'artiste, c'est encore au compte du génial Beethoven qu'il faudrait en créditer la valeur, sans toutefois omettre de payer une forte commission à la Société des Arts, Sciences et Lettres.

J.-Robert TALBOT.

Québec, le 15 mars 1927.



L'École des Hautes Études Commerciales de Montréal a été fondée, en 1907, par le Gouvernement de la province de Québec, grâce à l'initiative de la Chambre de Commerce de Montréal, fortement appuyée par le premier ministre d'alors, Sir Lomer Gouin. C'est, en effet, le mérite de la Chambre de commerce d'avoir, la première, compris la nécessité d'assurer à notre jeunesse — celle qui se dirige vers les carrières économiques — une formation intellectuelle suffisante pour lui permettre de résoudre les difficultés de toute nature que soulèvent les affaires modernes ; c'est son mérite surtout, avec le concours d'hommes aussi éclairés que Sir Lomer Gouin, de n'avoir rien négligé pour réaliser son idée. Tout d'ailleurs justifiait cette initiative. Le haut enseignement commercial n'existait pas encore chez nous. Or, le pays traversait une période d'intense prospérité ; notre industrie progressait, de nouveaux centres industriels se créaient, nos grands centres commerciaux doubleraient d'importance, le volume de nos échanges croissait, d'année en année, dans d'énormes proportions, bref le Canada se hissait très rapidement au rang des principaux pays produc-

teurs du monde. Le besoin se faisait vivement sentir d'une élite commerciale capable d'imprimer à nos progrès une orientation sûre, d'en maintenir et d'en accélérer la marche — capable en même temps de faire face aux problèmes de tous ordres que posait ce rapide développement économique. D'autres pays d'ailleurs — les États-Unis et l'Allemagne en particulier dont la puissance grandissait presque à vue d'œil — nous donnaient l'exemple. Depuis plusieurs années déjà le haut enseignement commercial fleurissait chez eux et y produisait les meilleurs résultats.

Mais en ce domaine comme en bien d'autres, il appartenait à la province de Québec d'ouvrir la voie aux autres provinces canadiennes. Nonobstant certaines oppositions, l'École des hautes études commerciales fut fondée. Les résultats obtenus prouvent déjà assez que les protagonistes de l'idée avaient raison. Le pays a continué de grandir, de progresser et, au surplus, la guerre a passé qui, au point de vue économique, a encore compliqué une situation pourtant déjà très difficile. De jour en jour, pour ainsi dire, le maniement des affaires exige plus de préparation, une plus solide formation. La



Les origines et la raison d'être d'une grande institution

Ci-contre le magnifique édifice de l'École des Hautes Études à Montréal.

